

Janie FRIMA et l'origine du patronyme FRIMAT.

Au départ il y avait de vieilles photos, de plusieurs membres de la famille FRIMAT mais dont l'identification était douteuse, les inscriptions au crayon au dos trop évasives ou erronées. Il fallait retrouver les oncles, tantes, cousins et cousines...

Le nom de naissance de notre arrière-grand-mère Hortense « Gabrielle » FRIMAT était connu de l'histoire familiale : sa fille, notre grand-mère Madeleine ROUSSEL avait pris pour nom d'artiste « Janie FRIMA » lorsqu'elle avait été actrice de théâtre (« Émilie Madeleine Yvonne » à l'état-civil).



Extrait du programme

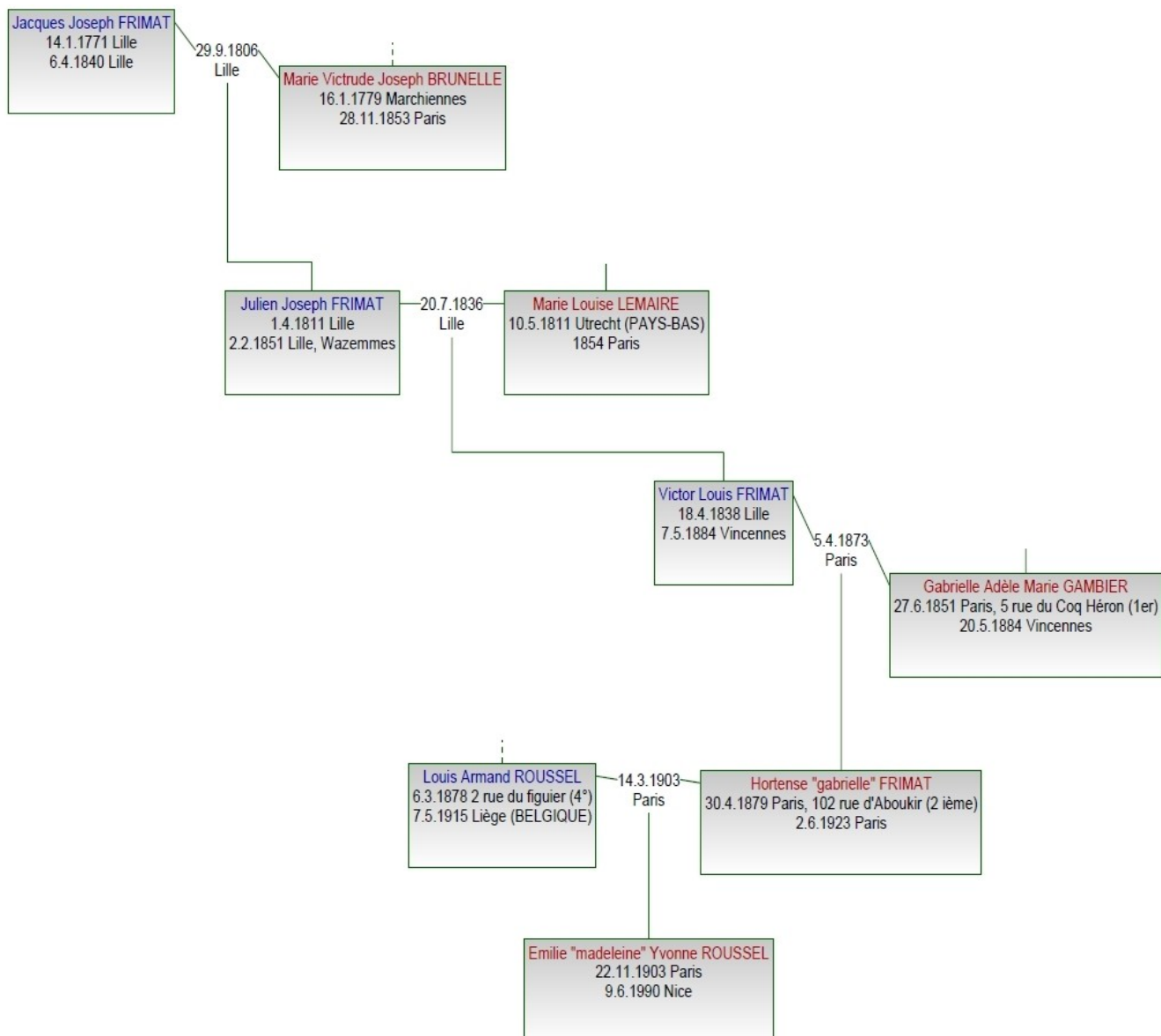
Affiche pour une représentation
à Châteauroux le mercredi 15 janvier 1936

On peut comprendre qu'elle ait plutôt gardé le nom de sa mère : ses parents ont en effet divorcé alors qu'elle avait à peine plus de 3 ans et elle a grandi avec sa mère ; et son père est décédé (à la guerre en 1915) quand elle avait 12 ans.

Ce nom d'artiste perdura : Michel, son fils, lui adresse une carte postale en 1941 « Madame Janie FRIMA, 23 rue Houdon, Paris 18^{ième} ».

Et jusque dans les années 1980 des amis lui écrivent à Nice « chère Frima » ou bien « chère Jany », et de même elle leur écrit en signant « Janie ».

Nous donnons à la fin de ce document quelques traces de sa carrière théâtrale.



Origine : Jacques Joseph FRIMAT (1771 - 1840)

LILLE « le quinze janvier 1771 je soussigné vicaire de cette paroisse [Ste Catherine] ay baptisé Jacques Joseph Frimat nom imposé à raison qu'il fut trouvé hier six heures et demie le soir rue Ste Catherine et levé par Pierre Joseph Deleforge garde de la charité générale de cette ville... » (sic)

Il doit sans aucun doute son nom aux *frimas* du mois de janvier de sa naissance.

Au hasard d'une recherche rapide, on voit ainsi pour patronymes d'autres enfant trouvés sur Lille au 18^{ième} siècle : GRAIN (naissance en septembre), PRINTEMPS (mars) et même « GIBOULÉ FRIMAT » (début mars) !! ou ailleurs DUJARDIN qui fut trouvé dans un jardin, DELAPORTE...

Un autre enfant trouvé à Valenciennes en décembre 1818, est aussi nommé FRIMAT (Étienne).

Après exploitation de 5 tables décennales successives des naissances à Lille :

Entre 1802 (début des tables) **et 1852, les 24 nouveaux-né(e)s de patronyme FRIMAT** sont **tous** descendants de Jacques Joseph FRIMAT – sans compter un dont on n'a pas trouvé l'acte de naissance (6 enfants puis 15 petits-enfants et 3 arrière-petits-enfants)*

Cette recherche a été possible parce que ce nom est plutôt rare ! (Mais à Paris il y en a d'autres)

Sa profession : tourneur en bois, fabricant de chaises et même « maître tourneur » sur l'acte de naissance d'une des ses petites-filles.

Parmi ses 9 enfants connus nés entre 1794 et 1818 (en deux mariages) : trois filles, un fils marchand chapelier (Alexis Joseph), et 5 autres fils tous « tourneurs en bois » ou « fabricants de chaises », à Lille.

On connaît aussi au moins deux petit-fils ayant exercé cette profession à Lille (Bon Olivier, fils d'Olivier Joseph né en 1816 ; Edmond César, fils de César Adrien né en 1836).

D'après des arbres consultables sur *geneanet.org*, il pourrait y avoir d'autres enfants nés vers 1797-1799 ; et il pourrait y avoir des FRIMAT descendants de Jacques Joseph et portant encore ce nom aujourd'hui à Lille (par César Adrien puis un fils de celui-ci, Alphonse Désiré).

- 1a Jacques Joseph FRIMAT (14.1.1771 Lille-6.4.1840 Lille)
- × Catherine Amélie Joseph MARMUSE (...<1806 Lille)
 - 2a Olivier Joseph FRIMAT (~1794 Lille-6.5.1820 Lille)
 - × Bonne Julie Joseph CONSTANT (~1794 Templeuve→11.1842)
 - 2b Catherine Amélie Joseph FRIMAT (22.6.1796 Lille-...)
 - × 8.9.1819 Lille Léon Republicain SOULIER (14.12.1793 Lille-...)
 - 2c Henri Julien Joseph FRIMAT (6.2.1802 Lille-...)
 - × 25.6.1832 Lille Léonide Angélique DHALUIN (8.2.1803 Lille-...)
 - 2d Pélagie Joseph FRIMAT (1.5.1804 Lille-...)
- × 29.9.1806 Lille Marie Victrude Joseph BRUNELLE (16.1.1779 Marchiennes-28.11.1853 Paris)
 - 2a Alexis Joseph FRIMAT (6.7.1807 Lille-23.3.1879 Nogent / Seine)
 - × Céline MADIN (~1816->2.1887)
 - 2b César Adrien Joseph FRIMAT (18.2.1809 Lille-17.9.1864 Lille)
 - × 22.6.1835 Lille Rosinde Cécile Célestine PLUQUIN (1.11.1811 Lille->7.1874)
 - 2c Julien Joseph FRIMAT (1.4.1811 Lille-2.2.1851 Lille, Wazemmes)
 - × 20.7.1836 Lille Marie Louise LEMAIRE (10.5.1811 Utrecht (PAYS-BAS)-1854 Paris)
 - 2d Adèle Marie Joseph FRIMAT (24.12.1814 Lille-...)
 - 2e Edouard Albert FRIMAT (5.3.1818 Lille-...)

* Henri Julien, quoique né en 1802, n'est pas dans la table

La branche qui nous concerne est celle de Julien Joseph FRIMAT, né à Lille en 1811 du second mariage de Jacques Joseph ; profession : tourneur, ébéniste, fabricant de chaises ;

Nous lui connaissons 4 fils et une fille, tous nés à Lille ; les 4 fils étant :

- Ferdinand Lucien, né en 1837, décédé du typhus à l'Armée du Mexique en 1864
- Victor Louis (1838-1884), dessinateur en broderie, grand-père de Madeleine ROUSSEL
- Henri Alfred (1840), sculpteur
- Ernest Charles (1850), bijoutier

Julien Joseph est décédé en 1851 à l'âge de 40 ans, « à dix heures du soir dans le fossé des glacis de la porte de Lille ». Il est alors domicilié à Wazemmes*, où est né Ernest Charles (les enfants précédents sont nés à Lille).

Ses trois derniers fils nommés ci-dessus sont donc orphelins de père à l'âge de 13, 11 et 1 an (et leur sœur Maria Charlotte, 8 ans ? devenir inconnu), et de mère trois ans plus tard : Marie Louise LEMAIRE est en effet décédée à Paris en 1854 ; on peut supposer que la mère, veuve, est descendue à Paris avec ses enfants ? Toujours est-il que ces trois fils se sont mariés à Paris, où sont ensuite nés tous leurs enfants.

Remarques sur l'intérêt de cette étude, outre l'identification de photographies :

- on a trois générations successives d'orphelins :
 - Victor Louis, de père à 11 ans , de mère à 16 ans
 - sa fille Hortense « Gabrielle » FRIMAT, à la fois de père et de mère à l'âge de 5 ans
 - puis Émilie « Madeleine » ROUSSEL de père à 12 ans et de mère avant 20 ans ; assez jeune pour qu'un conseil de famille doive l'émanciper (à l'âge d'environ 19 ans et 7 mois) ; ces circonstances auraient pu contribuer à maintenir des relations familiales ?
- présence peut-être éclairante d'un certain nombre d'artistes ou artisans d'art dans l'entourage familial de Madeleine, en plus de son père, émailleur sur métal

1a Julien Joseph FRIMAT (1.4.1811 Lille-2.2.1851 Lille, Wazemmes)

× 20.7.1836 Lille

Marie Louise LEMAIRE (10.5.1811 Utrecht (PAYS-BAS)-1854 Paris)

2a Ferdinand Lucien FRIMAT (7.5.1837 Lille-16.5.1864 (MEXIQUE))

2b Victor Louis FRIMAT (18.4.1838 Lille-7.5.1884 Vincennes)

× 5.4.1873 Paris

Gabrielle Adèle Marie GAMBIER (27.6.1851 Paris-20.5.1884 Vincennes)

2c Henri Alfred FRIMAT (26.3.1840 Lille->1909)

× 5.12.1871 Paris Anna Sophie LOIGEROT (10.9.1847 Paris)

2d Maria Charlotte FRIMAT (18.5.1843 Lille-..)

2e Ernest Charles FRIMAT (27.8.1850 Lille, Wazemmes-1903 à 1923)

× 30.9.1876 Paris Adélaïde FLAMAND (25.9.1852->3.1897)

× 19.10.1897 Paris Marie Silvie CHANRAUD (...)

* Commune réunie à Lille en 1858. Les tables et registres de Lille ont une structure difficile à suivre, en particulier à cause des localités périphériques.

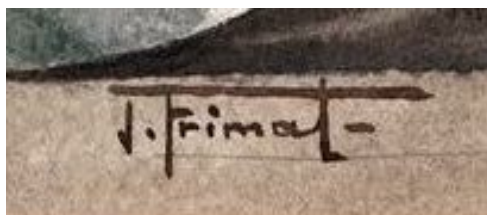
Nous connaissons un fils du sculpteur Henri Alfred, l'artiste peintre Jules Charles FRIMAT, né en 1877 à Paris, répertorié dans le « Dictionnaire des peintres à Montmartre » d'André Roussard (2005), où il a droit à une notice de deux lignes et demie ; il a exposé en particulier des aquarelles au Salon des Indépendants en 1928, 29, 30, 31 (catalogues sur *Gallica*) et au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts en 1931.

Pour identifier le fils du sculpteur avec le peintre il aura fallu lire cette notice (par achat d'une photocopie au service de reproduction de la BnF) : on y donne en effet l'adresse de son atelier, qui est aussi celle d'Henri Alfred en 1879 : 7 rue Tardieu dans le 18^{ième}, soit juste au pied de la Butte Montmartre, à deux pas de la gare inférieure du funiculaire.

Il anima une groupe de peintres parisiens nommé « *Les Passereaux* », selon la presse régionale relatant des expositions (*L'Ouest-Éclair* de Rennes du 11 août 1932, de Caen du 5 janvier 1933, de Nantes du 3 mars 1935) : « Habile aquarelliste, J.Frimat présente des fleurs, roses, anémones, œillets aux couleurs fraîches et vives et auxquelles il ne semble manquer que le parfum » (!) « FRIMAT présentera des fleurs à l'aquarelle et des vues de Paris »



« Roses »



Des indices glanés sur la Toile suggèrent qu'il ait pu être photographe :

- au dos d'une photo-carte postale d'un poilu « Frimat-Husson » 91 rue Lafayette Parisien
- auteur d'un portrait de « *Belle Femme* » (sic) : « Photographie d'art Frimat-Husson » Paris 1928
- au J.O. Lois et Décrets du 25 janvier 1909 : nomination comme Officier d'Académie de « FRIMAT Jules-Charles, photographe d'Art à Paris »
- « L'information photographique etc.. » premier semestre 1914 page 113 « promotion violette... Officier de l'Instruction Publique... FRIMAT Jules, photographe à Paris »

PS hypothèse confirmée !

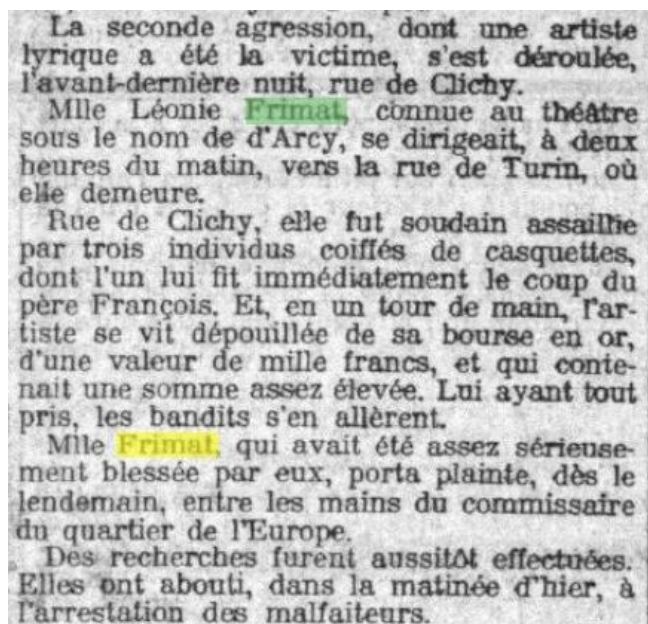
Ayant reçu son acte de mariage de 1905, demandé à la mairie de Paris, 8^{ième} arrondissement, nous y lisons sa profession : « photographe ».

NB ses père et mère sont vivants et demeurent à Paris, mais seule sa mère est présente au mariage. Son père Henri Alfred a donné son consentement par un acte, établi à Paris 5 jours auparavant ! Jules vit avec sa mère, mais son père à une adresse différente.

Les parents sont donc séparés, et c'était déjà le cas lors du mariage de Marie Louise Henriette, sœur de Jules Charles, en 1899.

Quel père n'assiste pas au mariage de ses enfants ?

Une autre identification reste hypothétique : on trouve (sur *Gallica*) dans *Le Petit Parisien* du 21 juin 1913 l'information suivante :



La seconde agression, dont une artiste lyrique a été la victime, s'est déroulée, l'avant-dernière nuit, rue de Clichy.

Mlle Léonie **Frimat**, connue au théâtre sous le nom de d'Arcy, se dirigeait, à deux heures du matin, vers la rue de Turin, où elle demeure.

Rue de Clichy, elle fut soudain assaillie par trois individus coiffés de casquettes, dont l'un lui fit immédiatement le coup du père François. Et, en un tour de main, l'artiste se vit dépouillée de sa bourse en or, d'une valeur de mille francs, et qui contenait une somme assez élevée. Lui ayant tout pris, les bandits s'en allèrent.

Mlle **Frimat**, qui avait été assez sérieusement blessée par eux, porta plainte, dès le lendemain, entre les mains du commissaire du quartier de l'Europe.

Des recherches furent aussitôt effectuées. Elles ont abouti, dans la matinée d'hier, à l'arrestation des malfaiteurs.

Or il existe une fille d'Ernest Charles, Léonie Henriette FRIMAT (1878, Paris -1944, Auch) ; il pourrait s'agir de la même personne ?

Ernest Charles a eu au moins deux autres filles de son même premier mariage :

- Ernestine Jeanne (1874, Paris-1958, Paris), polisseuse, mariée à un bijoutier et membre du conseil de famille émancipant Madeleine en 1923
- Louise Victorine (1877, Paris - 1977, Villiers-le-Bel) a vécu presque cent ans, à trois mois près.

* * *

Outre Ernestine Jeanne, fille d'Ernest Charles, les autres membres du conseil de famille de 1923, pour le côté maternel sont :

- « Marie CHANRAUD, veuve FRIMAT, grande-tante par alliance »
c'est la seconde épouse d'Ernest Charles
- « Louise FRIMAT veuve VUILLEMINOT, cousine »
c'est Louise Victorine sus-mentionnée

Les trois personnes chaperonnant Madeleine du côté de sa mère (décédée un mois avant ce conseil) lui sont apparentées par l'intermédiaire du même grand-oncle Ernest Charles.

On en vient aux photos. Commençons par celle-ci, une des plus anciennes , intéressante mais problématique (format « carte de visite ») :



D'abord, Jules et Victor Louis ne sont pas frères ! Il paraît impossible que Victor Louis ait un frère inconnu prénommé Jules, nous avons épluché les table de naissance de Lille et aucun autre indice n'existe. Le seul Jules, qui apparaît, lui, en plusieurs occasions, est un neveu de Victor Louis.

Ensuite, ça ne peut pas être le père de Victor Louis, Julien Joseph décédé à Lille en 1851, car cette photo ne peut pas être si ancienne. Après survol de l'histoire de la photographie, et par comparaison avec des cartes de visite du même photographe sur *delcampe.net* , ayant le même logo au dos, cette image doit dater du milieu des années 1860 au plus tôt.

Reste donc comme possibilité un frère de Victor Louis ? Trop jeunes.

Un oncle de Victor Louis ? Justement, l'un d'eux était marchand chapelier à Nogent-sur-Seine !

La personne la plus probable est donc Alexis Joseph FRIMAT ; né à Lille en 1807, il pourrait avoir environ 58 ans sur cette photo ? Décédé à Nogent-sur-Seine en 1879. Du point de vue de Jules Charles, du moins celui que nous connaissons..., c'est un grand-oncle.

Il fut d'ailleurs témoin à la déclaration de naissance de Victor Louis à Paris en 1838, ce qui laisse supposer la continuité d'une relation familiale. Et il a un fils Henri Louis (né en 1851 à Nogent-sur-Seine) qui apparaît comme témoin dans deux mariages connus de la famille, en 1896 et 1909.

Sur cette photo au format « carte de visite » a été noté simplement au dos « Frimat »



On lit sur le shako : 96 ; et on apprend par *Wikipedia* que justement, un bataillon du 96^e Régiment d'Infanterie de Ligne a été stationné à Rouen en 1866 – mais jusqu'à quand ?

L'uniforme semble concorder : aigle couronné à partir de 1855 ; remplacement progressif du shako par le képi dans les années 1860 - mais on en voit encore après 1870, l'aigle impérial ayant disparu (reste une cocarde tricolore). Dommage qu'on n'ait pas la couleur ! La veste est supposée être bleu de roi, le pantalon garance (et à partir de 1868 on devrait avoir deux rangées de boutons).

C'est par le photographe que la datation est la plus sûre : l'immeuble Espagnet que l'on voit au dos existe toujours à Rouen ; cette maison a été construite en 1866, et la rue a été renommée Rue Jeanne d'Arc en 1870, la République ne connaît plus l'Impératrice ! (la verrière du deuxième étage a été refaite en 2012)

Donc date : certainement entre 1866 et 1870.

Reste à trouver qui a été soldat au 96^e RI ?

Si c'est un soldat appelé à vingt ans, nous ne connaissons que Ernest Charles pour ces dates, 20 ans en 1870 ; il y a une certaine ressemblance avec une photo connue de lui. Fiche militaire à voir ! Ça va être tout juste, les Registres Matricules n'existent à Paris qu'à partir de 1868.

NB après sondage dans un Registre Matricule de la classe 70 : les conscrits sont incorporés vers juillet-août et jusqu'à septembre ; suivant leur affectation (qui peut changer plusieurs fois) ils participent à la campagne contre l'Allemagne jusqu'en mars 71, et restent au service jusqu'en août 1875 où ils passent dans la réserve.

Il y a de bonnes chances qu'on soit en présence d'Ernest Charles, incorporé à l'été 1870. L'aigle impérial n'en a plus pour longtemps...

Ernestine



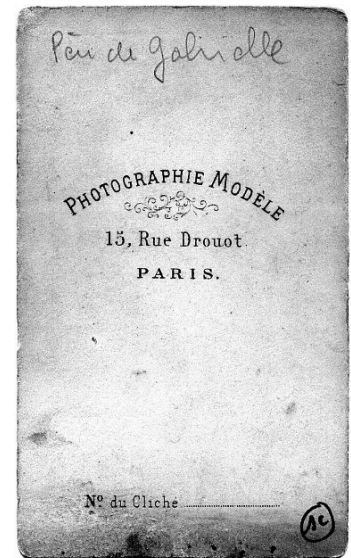
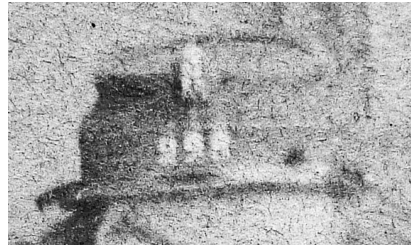
Guère de doute ici : il s'agit bien d'Ernestine Jeanne FRIMAT (1874-1958), fille aînée du bijoutier Ernest Charles et de la polisseuse Adélaïde FLAMAND, épouse du bijoutier Louis Eugène POUPLIER. Elle est elle-même polisseuse en bijoux (à son mariage en 1896).

C'est une cousine germaine de Gabrielle, la mère de Madeleine ; elle est membre du conseil de famille de 1923.

Photo non datée (vers 1895-1900?) ; 8,1×11,2 cm, collée sur carton sans aucune indication de photographe.



Victor Louis



Photographie de médiocre qualité, mais très intéressante.

Plusieurs indices suggèrent la mobilisation de Victor Louis dans la Garde Nationale de Paris en 1870.

Le photographe est « Clément-Bertrand » comme indiqué sur des clichés plus tardifs ; l'adresse, dans le 9^e arrondissement, n'est pas très éloignée du domicile connu de Victor Louis en 1873 (35 rue de la Tour d'Auvergne, à son mariage). Cliché datant *a priori* des années 1860 au plus tôt.

- le fusil est identifiable par diverses illustrations trouvées sur la Toile (notamment armes de collection) : il s'agit du modèle dit « à tabatière », initialement fusil d'infanterie modèle 1857, 1m43 sans la baïonnette, dernier fusil de l'armée française à chargement par la bouche ; il fut modifié en 1867 pour être chargé par une culasse s'ouvrant à la façon d'une tabatière. Ce fusil (qui ne valait pas le Chassepot 1866) a été largement distribué à la Garde Nationale parisienne en 1870

- Victor Louis, 32 ans, célibataire, dut y être automatiquement mobilisé

- le n° de bataillon (à peine lisible) : le 228^e fait justement partie des dix bataillons recrutés sur le 9^e arrondissement (NB on pourrait lire 298 mais ce n° n'existe pas)

- l'uniforme est semblable à celui d'autres photos de Garde Nationaux (leur équipement et leur armement étaient toutefois assez disparates) ; on devine le havresac, surmonté de bâtons qui sont des piquets de tente, faisant partie du paquetage – à moins qu'il ne fasse partie du trompe-l'œil en arrière-plan ? !

2-4 septembre 1870 capitulation de Napoléon III à Sedan puis proclamation de la République

19 septembre début du siège de Paris par les Prussiens

La Garde Nationale (dont les officiers sont élus) joue un rôle important dans la défense de la ville. Elle comprend en théorie environ 250 bataillons de plus de 1000 hommes, plus ou moins équipés, entraînés ou motivés...

28 janvier 1871 armistice, fin du siège de Paris

18 mars affaire des canons, qui déclenche l'insurrection de la Commune

(l'armée a tenté de prendre à la Garde Nationale 227 canons appartenant à celle-ci et payés par les parisiens)

La Garde Nationale – au moins ses éléments les plus actifs – constitue le « bras armé » de la Commune. C'est son Comité Central qui organise les élections de la Commune du 26 mars.

21 au 28 mai « semaine sanglante » et chute de la Commune ; la Garde Nationale (instituée en 1789) sera dissoute.

Documents à consulter sur *Gallica* : (et nombreux sites sur l'histoire de la Guerre de 70 et de la Commune de Paris) :

→ Histoire de la garde nationale et des bataillons mobilisés du IX^e arrondissement avant et pendant le siège de

la capitale, année 1870-71, etc... Charles Dolivet, Paris 1872 (le 228° n'a pas de fait d'armes très remarquable)

→ Le Journal du siège de Paris, publié par « Le Gaulois », 1871

Carrière théâtrale de Janie FRIMA source : Retronews

- 1 « À la Recherche des cœurs » de Jean-Jacques Bernard (fils de Tristan)
Théâtre l'Arlequin, compagnie Les Semailles, juin 1934
- 2 « Princesse Isabelle » de Maurice Maeterlinck
Théâtre de la Renaissance-Cora, octobre 1935
- 3 « Miss Ba » de Rudolf Besier
Théâtre de la Renaissance-Cora, octobre 1935
- 4 « Notre-Dame des Songes » de Simon Gantillon
Théâtre de la Renaissance-Cora, décembre 1935
- 5 « Un trou dans le mur » de Yves Mirande
nombreuses représentations à Paris et en province (« tournées Baret »)
début 1936

On relève également des participations à des adaptations de théâtre radiophonique :

- « Paul et Virginie » de Bernardin de St-Pierre, 3 mars 1935
- « La femme de Tabarin » de Catulle Mendès, 5 mai 1935
- « La vraie Carmen » de Cora Laparcerie-Richepin, 9 juin 1935
- « Jules, Juliette et Julien » de Tristan Bernard, 5 août 1935